



Il faut de Toi pour faire Mon monde

Thomas Florez

Thomas Florez

Il faut de toi pour faire mon monde

© Thomas Florez, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5834-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À toi mon fils, ma plus belle réussite
(Même si tu te lèves tôt)

Mais c'est quoi cette photo qu'il a mis en couverture ? Guette ma tête avec mon regard craintif qui veut tout dire. C'est bien la première fois de ma vie que je vois un car garé en direction du ciel. L'interrogation se lit clairement sur mon visage mais l'inquiétude également car oui, il me fait peur ce car. En plus, il y a du vent à balles et mon père me demande de me coller à cet engin en mettant les mains dessus comme si je le tenais. Il ne se rend pas compte mais la butte sur laquelle est vissé cette fusée bizarroïde représente déjà la moitié de mon corps. Pour info je culmine à mon mètre vingt. Muggsy Bogues à côté est un géant pour moi, c'est dire. Et je ne parle même pas des auto-tamponneuses qui sont autorisées à partir du mètre vingt-cinq et pour lesquelles je n'y ai pas encore droit. La vie est injuste.

Donc oui je suis soucieux et j'ai froid aussi. La peur, la fraîcheur et le nez bouché sont le tiercé gagnant de ce samedi 23 septembre 2023. J'ai six ans et pas toutes mes dents. Certaines tombent et les remplaçantes pointent le bout de leurs nez, c'est ainsi que ça se passe visiblement. La petite souris passe quand la ratoune trépassé. Mais revenons à nos moutons avec cette illustration. Mon papa me sort beaucoup de mots de grands quand on échange. Alors soit c'est pour se donner un style, soit c'est pour m'habituer aux vrais mots à utiliser pour décrire ce que l'on voit. Il n'a pas tort dans un sens et puis quand je ne sais pas, je lui pose des questions. Mais là je suis en droit de le questionner avec ce cliché car on dirait un nomade sur un terrain vague.

Une fois la prise au vent passée, nous nous dirigeons vers ce festival en préparation que nous ne soupçonnions guère, un festival bobo écolo. Il y avait deux filles qui préparaient un manège sponsorisé par Emmaüs et mon père parle avec l'une d'elle qui avait beaucoup de poils sous les bras. Il s'intéressait plus aux préparatifs de la journée qu'aux bosquet assiégeant ses aisselles. L'exposition « Gaïa » était la raison de notre venue et pour moi une expo, c'est beaucoup d'objets mis dans une vitrine où il y a beaucoup de mots qui les décrivent. Là, rien de tout ça. C'était juste une énorme boule de papier large de sept mètres représentant la planète bleue. Je regarde mon père et lui dit : « C'est ça l'exposition ? Il n'y a rien d'autre ? ». Bah un gros ballon suspendu dans un hangar avec des chaises longues pour l'admirer, ça fait beaucoup de route pour si peu me dis-je mais bon comme on y est, admirons-la de plus près.

Une fois le tour du globe effectué avec option ponçage des chaises, nous

sommes sortis profiter d'un spectacle de beatbox où un duo faisait rimer rap et théâtre avec un drôle de monsieur qui avait une perruque bizarre du temps du Roi Soleil. Il citait du Corneille disait mon père. Je lui ai demandé qui était Corneille et il m'a répondu qu'il était chanteur. Bizarre sa chanson mais bon je le crois car c'est mon Papa.

Nous avons ensuite enchaîné sur un spectacle vivant assez étrange où nous avons bien rigolé. Il y avait beaucoup de gens qui faisaient la queue et la force du nombre nous a convaincu à presser le pas pour se joindre à eux. C'était une ambiance sombre avec comme seul point de lumière un homme assis en costard avec un sceau métallique sur la tête qui ne bougeait pas. Limite son ombre était beaucoup plus animée que lui. Une scène digne d'un programme d'Arte à 4h du matin me dit mon père « Mais ça passe à la télé ça ? » lui demandé-je. Il me dit que c'est un spectacle vivant contemporain et conceptuel. Je lui demande ce que ça veut dire et il me répond du tac au tac : « Allume la télé à 4h et tu comprendras ». Le problème c'est qu'on n'a pas de télé à la maison donc le problème est vite réglé.

Le spectacle commence. Deux hommes jumeaux de costards munis de gants de boxes avec un sceau d'acier sur la ganache se livrent un duel endiablé à empiler des verres et des briques avec une certaine dextérité sur une table suspendu par des câbles, jusqu'au moment où l'un des deux n'y arrive pas et que ça se casse la margoulette. Alors c'était hyper marrant car ils se regardaient sans se voir et s'invectivaient en appuyant sur une sonnette comme aux échecs une fois le mouvement effectué. Du grotesque au génie il n'y a qu'un pas et mon père était aux anges. Lui aussi il aime les choses bizarres car il a vachement applaudi à la fin, il semblait conquis. Moi aussi mais pas autant que lui, faut quand même pas pousser mémé dans les orties.

Fin du show, il est quasi 19h quand mon estomac demande son compte, j'avais une vraie faim de loup. Direction le Food Truck trônant sur la place avec au programme rougail saucisse, plat typique Réunionnais. Mon père m'explique le plat tout en se léchant les babines, moi beaucoup moins donc la dame dans le camion me propose de goûter. Bah c'était hyper bon son truc et comme je n'aime pas dire non, j'ai dit oui à de la coriandre fraîche pour assaisonner le plat. Mal m'en a pris car j'ai eu le malheur d'en manger un bon bouquet (aussi épais que la forêt abritant l'aisselle de la dame) avec mon riz qui m'a coupé l'appétit sur le champ. Je mangeais seul entouré d'un chien errant rodant autour de moi

attendant que ça tombe par terre car Papa était au bar à commander sa bière. Ayant de la suite dans les idées, je me suis bien rattrapé avec une bonne crêpe au sucre quand lui faisait la pelleuse avec le plat qu'il a fortement apprécié. « La régala à tous les étages » comme il aime dire.

Alors il faut excuser mon incorrection mais je n'ai que six ans et je n'ai pas encore eu le temps de faire les présentations mais bon, personne ne m'en voudra, la bienveillance s'étant mise sur son 31. Pourtant Dieu sait que la politesse et le respect sont deux valeurs chères à mon Papa qu'il m'inculque à outrance. Alors moi c'est Alexandre, fils de Papa avec option « sourcils François Fillon » comme mon géniteur. D'ailleurs mon second prénom est Thomas, on sent qu'il voulait sécuriser le truc le gars !

Mes parents n'ont pas été trop méchants à me donner un second prénom en bois qui m'aurait collé à la peau toute ma vie. Mon grand-père paternel s'appelle Bernard et ça fait nom de dinosaure quand même pour un jeune de mon âge. Car si on se projette en 2030 quand je serai au collège, avoir Bernard en second prénom est hyper appétissant pour de sombres vampires de la vanne pendant la récré et vriller pour un second prénom reste bidon. J'ai entendu dire que l'adolescence est déjà une période suffisamment ingrate donc on va éviter le rajout d'un prénom hyper vieux même si j'aime fort mon Pillou. Sur ce je laisse la main à Papa car je vais faire une histoire avec mes voitures en attendant qu'il prépare le repas et l'apéro. « Le jeu c'est la vie » comme dit mon papa.

Allez hop top au relais, je reprends la main. Mais oui tu as bien raison mon fils le jeu c'est la vie, libère ton imagination et invente-nous des histoires avec des scénarios rocambolesques vas-y que je rigole à te zieuter en scred. Une voiture qui roule à la verticale sur un mur ? Oui bien sûr que ça arrive, alors on n'en croise pas des masses dans les rues roulant sur des immeubles mais on doit les louper de peu à chaque fois c'est sûr. Juste une question de timing.

Mais attends une seconde, tu as écrit deux pages tout seul ? Dis-moi tu progresses vachement bien à l'écrit, j'te l'ai dit que c'est bien l'école. Et puis à quel moment je t'ai dit que Corneille était chanteur ? Alors oui, il y en a un qui chante mais moi je te parlais de l'autre qui était dramaturge et poète. Là le gars avec sa perruque disait « Ô rage ! Ô désespoir ! Ô vieillesse ennemie ! », c'était pas spécialement du chant car il hurlait. Ton imagination est certes débordante mais que je ne passe pas pour un ignare quand même. Je reste cependant

impressionné par ton vocabulaire. Franchement, ça fait zizir.

Bah tu vois grâce à toi j'ai déjà ma préface de rédigée, c'est toujours ça de gagné. Alors oui il est jeune pour travailler je l'entends mais il est volontaire donc le volontariat est toujours le bienvenu à la casa. Ainsi il participe au bal des mots dansant entre eux, on va dire qu'il est amateur voilà tout. Je pense à ça mais me vient une idée géniale, ce serait pas super drôle de partager ce que l'on pense à l'oral mais à l'écrit, t'en penses quoi ? Je te dis ça car c'est pas simple de trouver un fil conducteur pour la rédaction d'un bouquin donc autant prendre le contre-pied et déblatérer nos moindres pensées nan ? Et puis le jour où je perdrai la boule à me flaque dessus à l'hosto, tu pourras toujours me lire ce livre bien assis à côté de moi afin de me souvenir de ma vie passée. On en rigolera et puis j'oublierai mais au moins tu auras une jolie trace de moi, bien plus jolie que celle qui tapissera mon plumard une fois à l'agonie.

Alors t'es chaud pour tenter l'expérience ? Oui ? ! Allez banco on vend la caravane ! On acte l'idée de l'échange et on joue en double, nous sommes les Guy Forget et Henri Leconte de la coupe Davis en 1991. On avance ensemble et on gagne ensemble. On s'arrange comment ? J'écris et tu intervies quand ça te chante, ça te va ? Ah ok t'en as rien à secouer, très bien. Mais tu sais que dans certains pays, il y a des personnes qui n'ont pas du tout le droit de s'exprimer donc mesure la chance que tu as de pouvoir te faire entendre sans trop de représailles derrière.

— Alexandre : C'est quoi « représailles » ?

— Thomas : Bah les représailles c'est comme une vengeance. Il y a un côté hostile, tu te fais biennnn enguirlander par des gens très méchants si tu vois ce que je veux dire.

— A : « Enguirlander » ça veut dire quoi ?

— T : Se faire gronder, se faire tirer les oreilles en mode menu Maxi Best Of.

— A : Se faire tirer les oreilles, ça vaaa.

— T : Bah ça dépend comment on te les tire. Le mot « représailles » tire très très fort sur les oreilles et un peu partout donc c'est très pénible vois-tu.

— A : Et pourquoi les gens ne peuvent pas parler, on leurs ferme la bouche ?

— T : Bah un peu ouais. Mais c'est un peu long à t'expliquer mon garçon et puis papa c'est pas une flèche. Je peux simplement te dire qu'il y a des pays comme le nôtre où l'on peut s'exprimer un peu plus librement mais que dans d'autres, c'est plus compliqué voire carrément impossible.

— A : Ah ouais donc on est libre de s'exprimer comme des oiseaux ?

— T : Oui comme des oiseaux en cage...bon, je poursuis.

C'est pour ça, faisons-nous plaisir et parlons de nous dedans. N'hésite surtout pas à donner ton avis en mettant cinq étoiles à ton daron car mes crêpes et mes rhums arrangés déboîtent mais pour ces derniers, tu les testeras à un âge réglementaire. Ne mettons pas la charrue avant les bœufs. La patience est une vertu petit scarabée.

— A : Pourquoi on dit ça ?

— T : Dire quoi ? La charrue avant les bœufs ?

— A : Oui.

— T : Bah pour évoquer le fait que si tu veux avancer et que ta charrue soit tractée, il faut que les bœufs soient devant sinon ils sont derrière et ça ne marche pas dans ce sens. C'est une traction et non une propulsion, ce n'est pas une Porsche.

— A : Et puis ce sont des animaux surtout donc pas une voiture.

— T : Euh oui mais c'est pas trop là où je voulais en venir mais tu as raison. Par contre fiston, il ne va pas falloir me couper constamment sur tous les mots sinon le livre fera 1000 pages et j'aurai le bout des doigts qui fumeront. Au pire tu notes tes questions quelque part comme tu te débrouilles pas mal à l'écrit et tu me sollicites après pour que je te donne la définition, ça te convient ?

— A : Ouaiiiiiis.

— T : Il en faut peu pour satisfaire un enfant c'est génial. Bon ça changera en grandissant mais profitons de l'instant présent. Bon je ne sais plus où j'en étais moi...Ah si ! Bon ça t'intéresserait de connaître ma vie Alexandre ? De connaître mon parcours, mon histoire enfin tout ça quoi.

— A : Ouaiiiiiis.

— T : Bah vas-y j'suis opé pour t'en raconter les très grandes lignes. Je vais te partager tout ça mais en fait tu veux juste rigoler de moi c'est ça ?

— A : Ouaiiiiiis.

— T : Ah ouais carrément et sans filtre en plus ! J'admire ta franchise.

— A : Mais comme tu dis beaucoup de bêtises et que c'est rigolo, je vais bien me fendre la poire c'est tout.

— T : Tu connais l'expression « se fendre la poire » ?

— A : Bah oui.

— T : Nan mais ok. C'est juste que c'est une expression de vieux. Bon, comme tu es ready, c'est parti ! Juste dernier petit rappel mon fils, évite de me

couper toutes les deux minutes sinon on ne verra jamais le bout Alexandre, d'accord ?

— A : Le bout de quoi ?

— T : Tu vois tu commences ! Le bout de l'histoire voyons !

— A : Aaaaahhhh okaaayyyy.

— T : T'es pas attentif. On se ressemble beaucoup sur ce point-là.

— A : Bah je suis ton fils.

— T : Ouaiiis c'est pas faux. Bon ouvre bien tes écoutilles mon garçon, c'est parti. Il était une fois, une marchande de foie, qui vendait du foie, dans la ville de F...

— A : Nan sérieusement Papa !

— T : Attends ta grand-mère me la faisait quand j'avais ton âge, je me fais juste un petit plaisir t'as vu, c'est mon bouquin je prends mes aises. Bon je reprends. Il était une fois, une marchande de foie, qui vendait du foie, dans la ville de Foix. Elle se dit : ma foi, c'est la première fois et la dernière fois, que je vends du foie, dans la ville de Foix.

— A : Ça y est tu as terminé ?

— T : Okayyyy excuse Boss, j'savais pas que je bossais pour toi. Non mais c'est marrant tous ces trucs sur la foi non ? ! Bon ok, j'ai compris, je me lance.

— A : Ouaiiiiis.

Moi, c'est Thomas comme indiqué sur la couv' et je suis l'heureux papa d'un formidable petit garçon nommé Alexandre, on fait un rapide tour du propriétaire pour situer un peu le bonhomme. Alors je suis né un beau jour de mai 83, le jeudi 12 pour être précis (jeudi = soirée étudiante). Je suis né en banlieue parisienne à Montreuil, le fameux « 9-3 » selon CNEWS et j'ai toujours vécu à Noisy-le-Sec jusqu'à mes 26 printemps avant de prendre le large direction Marseille, « City of Crimes » selon BFM. Je reviendrai plus tard sur Montreuil pour y évoquer mes années lycéennes atypiques.

— A : Donc tu n'es pas Marseillais Papa ?

— T : Pas un brin.

— A : Bah moi oui.

— T : Je sais j'étais là lors des présentations.

— A : Moi je suis un local et pas toi.

— T : Moi c'est plus « el local » vois-tu.

— A : Qui ne saute pas n'est pas Marseillais, ais !

— T : Oui oui on a compris Alexandre mais là on n'est pas au Vél' et puis je te